

1925


# L'humilité ne convient plus aux femmes, Club Soroptimist, 1925

Marguerite Durand

Michèle C. Magnin

University of San Diego, [mmagnin@sandiego.edu](mailto:mmagnin@sandiego.edu)

Follow this and additional works at: <https://digital.sandiego.edu/durand-tome2>

 Part of the [Feminist, Gender, and Sexuality Studies Commons](#), [History of Gender Commons](#), [Journalism Studies Commons](#), [Labor History Commons](#), [Other French and Francophone Language and Literature Commons](#), and the [Social Work Commons](#)

---

## Digital USD Citation

Durand, Marguerite and Magnin, Michèle C., "L'humilité ne convient plus aux femmes, Club Soroptimist, 1925" (1925). *Tome 2*. 1. <https://digital.sandiego.edu/durand-tome2/1>

This Transcription is brought to you for free and open access by the Manuscrits de Marguerite Durand at Digital USD. It has been accepted for inclusion in Tome 2 by an authorized administrator of Digital USD. For more information, please contact [digital@sandiego.edu](mailto:digital@sandiego.edu).

**L'HUMILITE NE CONVIENT PLUS AUX FEMMES (SOROPTMIST, 1925)**

15 décembre 1925

## L'humilité ne convient plus aux femmes

[Le] critique célèbre : Emile Faguet a écrit :

Il y a [des] choses [que] tout le monde répète

On peut ajouter : il y a [des] phrases toutes faites dont on prend habitude de se servir parce que... au nombre de ces choses, de ces phrases, il en est deux dont nous avons, nous féministes été particulièrement gratifiées.

A chacun de nos efforts pour réclamer un peu de place au soleil qui doit luire pour tous il était d'abord répondu : A quoi bon ! La femme est inférieure, elle n'a jamais rien fait de remarquable et, pour nous "achever" l'on ajoutait

"Les femmes n'ont jamais produit un Shakespeare ni un Napoléon"

Et trop souvent, hélas ! les partisans, les défenseurs de notre cause les plus convaincus, les plus ardents ne trouvaient rien à répondre !...

[Je] vous dirai tout à l'heure pourquoi.

Quant aux phrases toutes faites que [je] vous rappelais [au] début, celle que [je] vais citer est considérée comme argument péremptoire destiné [à] confondre celles d'entre nous qui osent prétendre obtenir d'un gouvernement républicain ce qui est la base même de la République : l'égalité de droits et de devoirs de tous les citoyens c'est-à-dire les droits électoraux dans un pays de suffrage universel pour les femmes comme pour les hommes.

"En France, si femmes votaient... roi, curé..." ce qui équivaut à dire, [les] Française[s] [sont en] majorité réactionnaire[s] et cléricales.

[J'] espère pouvoir [au] cours [de cette] causerie réfuter [les] théories de ce genre, vous convaincre de leur inanité et par quelques suggestions vous donner quelques arguments pour combattre des adversaires qui en réalité ne sont nos adversaires que par ignorance ou par un orgueil mal compris et atavique chez les latins.

Au milieu de l'évolution générale nous n'en sommes plus à nous immobiliser sur les marches du Temple comme autrefois Marie, la mère douloureuse parce que nos fils ne peuvent plus nous dire : "Femmes qu'y a-t-il de commun entre nous ?"... Tout aujourd'hui est commun entre les hommes et nous dans cette lutte, pour la vie qui exige le savoir, le travail, les responsabilités, l'effort vers le but à atteindre. Nous avons besoin tous les jours de volonté, d'énergie, de courage.

Ne nous persuadons pas d'abord que nous en manquons. Méfions-nous des endormeurs, qu'ils soient éducateurs, amoureux, romanciers ou poètes et n'oublions

jamais tout à fait cet axiome : "L'homme accorde à la femme d'être un ange sous condition de lui casser une aile pour l'empêcher de s'élever."

Humilité : vertu qui nous donne le sentiment de notre faiblesse – déférence – soumission !

C'est en développant chez les femmes des "vertus" de ce genre que leurs éducateurs sont parvenus à les maintenir à un rang inférieur. C'est en leur faisant toujours douter d'elles-mêmes qu'ils ont atrophié en elles le sentiment de leur personnalité. C'est en les persuadant de leur prétendue faiblesse qu'ils les ont convaincues de la supériorité masculine.

Rejetons cette prétendue vertu qui, en un siècle d'activité, de lutte pour l'existence est le pire des défauts, la plus dangereuse des entraves.

Les réelles qualités, les réelles vertus comme les défauts et les vices ne sont point l'apanage de l'un ou l'autre sexe. Ils sont communs aux deux sexes.

Qu'est-ce qu'un courage masculin et un courage féminin ?

Entre une femme qui ment et un homme qui ment où est la différence ? et pourquoi ne pas placer au même rang du mépris un homme et une femme qui renient leur parole ?

C'est avec ces subtilités que l'on est arrivé à créer une mentalité féminine et une mentalité masculine, cause d'une dualité constante entre les sexes et que nous ne devons pas cesser de combattre.

### L'Humilité ne convient plus aux femmes

*[Notes reprenant la mention d'Emile Faguet]*

Ce sont des choses que tout le monde répète.

Ce sont des phrases toutes faites qui sont toujours opposées à toutes les revendications féminines. C'est elles que doivent réfuter surtout celles d'entre nous qui se sont donné pour mission – mission qui n'a pas été toujours facile à remplir et qui eut même ses martyrs – de servir la cause des femmes et d'abaisser devant leur activité les barrières dressées depuis des siècles par les mœurs, les coutumes, les préjugés, les religions, les lois.

Malheureusement la chose n'est pas toujours facile. Trop de personnes et surtout trop de féministes restent bouches closes lorsque revendiquant un droit quelconque il leur est répondu : "A quoi bon tant d'efforts ? Pourquoi instruire les femmes ? Ce sont des êtres inférieurs qui n'ont jamais rien fait de remarquable."

Mesdames, si les femmes connaissaient mieux l'histoire des femmes elles auraient tôt fait de réfuter victorieusement de tels arguments.

Mais, en France, personne ne connaît le rôle des femmes dans l'histoire. Il serait peut-être temps qu'on nous l'apprenne un peu.

[Le] Congrès républicain socialiste [a émis] parmi [ses] vœux [qu'il aurait] plaisir [à] faire adopter [des] écoles - lycées [pour] filles [où] soit enseignée et mise en lumière l'histoire [des] personnalités féminines ayant honoré [l'] humanité.

Pourquoi ?

S'il est vrai que l'enseignement [de l'] histoire demande [d'] être remanié, ayant été trop considéré comme instrument politique et par conséquent faussé ou dénaturé par [les] partis au pouvoir, l'histoire en ce qui concerne les femmes est enseignée aux femmes de façon inexacte ou pas enseignée du tout.

Il y avait à cela une raison. L'enseignement donné jusqu'à des temps récents, l'était dans les couvents.

La France catholique considérait que la femme ne devait pas s'instruire, que son rôle était tout d'humilité, de silence et que les exemples à lui offrir devaient être choisis parmi les résignées, les martyres, les saintes légendaires et inaccessibles !...

Un exemple exceptionnel : Jeanne d'Arc...

Elle n'était point alors canonisée mais elle évoquait un patriotisme, une activité vers lesquels l'esprit des jeunes filles pouvait être tendu sans danger.

On parlait aussi aux jeunes filles de quelques femmes de l'Antiquité et de quelques personnalités sur lesquelles il était impossible de garder un silence complet.

Mais cette histoire était écrite un peu à la manière d'Alexandre Dumas père...

Qu'avons-nous appris de Sémiramis ? Qu'elle créa des jardins suspendus !

Cléopâtre... [anecdote de la perle et du vinaigre, galères, or, voiles de pourpre, musique,... etc.] séduisit Antoine.

Mais du grand rôle politique de celle qui tint seule Rome en échec, rien. De mon temps, Cléopâtre c'était encore la maîtresse d'Antoine.

Aujourd'hui Salomon Reinach [l'appelle] "Mme Antoine".

Nous avons entendu beaucoup parler de Ste Clotilde, de Blanche de Castille, sainte mère d'un saint roi.

On passait rapidement sur les régentes de France, sur Catherine de Médicis dont les dictionnaires disent simplement : femme astucieuse, et l'on effleurait Catherine II... parce que ... parfaitement – nous devons ignorer son grand rôle politique [Etats Généraux, parlement...] – elle eut des favoris, c'est à dire des amants.

Il ne s'agit pas pour nous de faire acte de scientifique, de discuter avec des savants les découvertes des savantes et ce que la science, dans tous les domaines doit aux femmes.

Il s'agit si l'on peut ainsi dire de répondre à ce que l'on appelle des arguments de réunion publique. Ce sont ceux que nos électeurs nous serviront quand, prochainement, espérons-le, nous nous présenterons devant eux étant enfin éligibles, pour solliciter leurs suffrages.

A ceux-là nous pourrions dire négligemment, répondant au fameux : "les femmes n'ont jamais rien fait" et prenant des exemples à la portée de tous : - Vous connaissez la tour Eiffel. C'est aux calculs d'une femme [sur la] vibration [des] surfaces métalliques [et l'] élasticité des corps que l'on doit la réalisation de ce tour de force : Sophie Germain, son nom [n'est pas mentionné. Nous] tâcherons [d'] obtenir réparation [de] cette omission.

Edward Jenner [et] Lady Montagu

[On peut lire dans le] Dictionnaire : "Anglaise célèbre par son esprit et sa beauté."

C'est tout pour la femme dont *l'Annual Register* de son temps dit : "D'après nos calculs sur chaque million d'hommes, 143.000 lui doivent la vie." [cf. *vaccin contre la variole*]

Aux militaires, vous pourrez rappeler que depuis Artémise qui eut sa statue à Sparte parmi celles des grands généraux, ce fut une femme qui avant Vauban conçut l'art de fortification des citadelles, aux juristes, qu'il existe encore dans les lois anglaises les lois d'une femme, Maraja Roba, qui furent traduites et recueillies par Alfred le Grand et que la Sardaigne, au siècle dernier était encore régie par le code d'une femme.

Abaissez l'orgueil de quelques faiseurs de romans en leur rappelant que les deux plus forts tirages en librairie ont été ceux de *La Case de l'oncle Tom* de Mme Beecher Stowe et de *Bas les armes* de la baronne de Suttner et rappelez aux anatomistes, même aux forains qui montrent des figures anatomiques – il ne faut négliger personne – que les premières figures anatomiques ont été l'œuvre d'une femme, Mlle Bibéron - dont le cabinet tout entier fut acheté par la grande Catherine sur un rapport enthousiaste de Grimm.

Et si l'on vous engage sur un terrain politique, si vous vous heurtez à des adversaires royalistes et non féministes, conseillez-leur d'étudier le rôle de Blanche de Castille dans la question de la loi salique et faites-leur remarquer que sans les ouvrages d'une femme, Mme de Lézardière, qui composa *La Théorie des lois politiques de la monarchie française*, rien ne leur permettrait d'étayer leur théorie politique sans discontinuité.

Vous comptez Mme Lanvin. Pourquoi ne composerait-elle pas un ouvrage dans lequel elle rappellerait en passant que c'est une femme, une Chinoise, qui eut la première pour idée de filer la soie et dans lequel elle s'étendrait sur les difficultés qu'eurent les femmes pour exercer en France le métier [de] couturière et [sur celles] du Parlement pour permettre [aux] femmes [de] coudre [des] habits.

[Cf.] Marie Antoinette [et] Melle Bertin

Ce n'est donc pas que pour [l'] exercice [des] professions et métiers dits masculins que [les] femmes ont éprouvé [la] résistance masculine, c'est aussi pour [l'] exercice [de] métiers bien féminins.

On cherche d'ailleurs [à] les leur reprendre aujourd'hui.  
[La] haute couture [est] de plus en plus aux mains des hommes.

Mais passons à un tout autre ordre d'idées.

[Je] vous ai rappelé au début ces phrases toutes faites que l'on oppose comme arguments à nos revendications. Parmi ces phrases celle-ci dont se servent tous ceux qui veulent refuser les droits électoraux :

"Si [les] femmes votaient [elles ramèneraient le] Roi [et le] Curé"  
Obscurantisme réaction[naire] !

Toutes les fois que [cette] question [a été] posée devant moi [j'] ai répondu :

Etant donné que depuis [le] suffrage [universel] les femmes n'ont jamais voté, quels faits [permettent de] dire [qu'elles sont] réact[ionnaires] et cléricales ? et [j'ai] ajouté : par contre pouvons-nous nous baser sur [des] faits historiques pour prouver que [[les] vrais cléricaux [ne] sont pas toujours [du] côté [que l'] on pense.

[Mentionner dans le même esprit :]

Convention

Napoléon

Terreur blanche

1871

Séparation Eglise et Etat

Congrégations reconstituées

Sœurs des hôpitaux

Jésuites - sitôt après guerre -

[Il y a] quelques jours, [Monseigneur] Ceretti à l'Elysée

Je ne critique pas, je constate, et demande : "Que nous restera-t-il à faire pour servir ce cléricalisme auquel nous sommes parait-il si inféodés alors que [les] libres penseurs se sont employés avec tant d'ardeur pour faire eux-mêmes ce qu'ils craignent tant, parait-il, de nous voir accomplir ?"